

Les pronoms : analyse

La mort de Gavroche

1832 : une insurrection républicaine a lieu à Paris. Gavroche, un gamin des rues, quitte la barricade pour récupérer des munitions sur les assaillants morts.

Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaisait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier. Les insurgés, haletant d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus lesté qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort ; chaque fois que la face camarade du spectre s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri ; mais il y avait de l'Antée* dans ce pygmée ; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté où était venu le coup, et se mit à chanter :

*Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à...*

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court.

Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

Victor Hugo, *Les Misérables*.

Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. → Ceux-ci riaient en l'ajustant.

Il éleva ses deux bras en l'air. → Il éleva les siens en l'air.

Analysez les pronoms soulignés dans le texte ainsi que dans les deux phrases ci-dessus.

Le pronom a les mêmes fonctions que le nom. Nous connaissons :

Les pronoms personnels

SUJETS

je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles

COMPLÉMENTS D'OBJET DIRECTS

1ère personne : *me, nous*

2ème personne : *te, vous*

3ème personne : *se, s', le, la, l', les*

COMPLÉMENTS D'OBJET INDIRECTS ou COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS

1ère personne : *moi, nous*

2ème personne : *toi, vous*

3ème personne : *soi, lui, elle, eux, en, y*

Les pronoms indéfinis

Sujet : *on*

Sujets ou compléments : *personne, chacun, quiconque, rien ...*

Les pronoms possessifs

Ils représentent un nom accompagné d'un adjectif possessif. Ils se mettent au même genre et au même nombre que le nom qu'ils représentent (le mien, la mienne, les miennes, ...).

Les pronoms possessifs

Ils représentent un nom accompagné d'un adjectif possessif. Ils se mettent au même genre et au même nombre que le nom qu'ils représentent (*le mien, la mienne, les miens, les miennes ; le tien, la tienne, les tiens, les tiennes ; ...*).

Les pronoms démonstratifs

Ils représentent un nom accompagné d'un adjectif démonstratif. Ils se mettent au même genre et au même nombre que le nom qu'ils représentent (*celui, celui-ci, celui-là ; celle, celle-ci, celle-là ; ceux, ceux-ci, ceux-là ; celles, celles-ci, celles-là*).

REMARQUE : Il existe trois pronoms démonstratifs qui ne sont ni au masculin, ni au féminin. On dit que leur genre est **neutre** : *ce (c'), ceci, cela*.

EXERCICE ORAL

1. Faire la liste de tous les pronoms possessifs au masculin singulier ; au masculin pluriel ; au féminin singulier ; au féminin pluriel. Les ranger dans un tableau.

EXERCICES ÉCRITS

2. Copier les phrases suivantes en indiquant, entre parenthèses, la nature et la fonction des pronoms écrits en italiques.
Quand Marius va au bois avec sa sœur, *il la* surveille. - Votre bouquet est joli ; *le nôtre* se fane déjà. - Ton panier est trop grand ; prends *le mien*. - Mes camarades partent en vacances, je *les* envie. - Choisissons de beaux champignons ; *je* vous conseille *ceux-là*. - Occupe-toi de ce travail-ci pendant que je m'occupe de *celui-là*. - *Chacun* se tait. - Marina est bien silencieuse ; je trouve *cela* étrange. - Ce geai possède un joli plumage, je *l'*admire. - Je n'ai vu *personne* dans la rue ; *quelque chose* de bizarre doit se passer. - Le maître *nous* interrogea sur la leçon de grammaire.
3. Analyser les pronoms écrits en italiques.
Ce garçon est un bel athlète, je *l'*envie. - Jean déclare : « Cette histoire *me* plaît beaucoup. » - *Nul* n'a le droit de se faire justice. - Parmi ces enfants, *certain*s se montrent turbulents. - Si ta bicyclette est chez le mécanicien, prends *la mienne*. - *Cela* est arrivé hier.

Reconnaître certains pronoms

Les insurgés, haletant d'anxiété, le suivaient des yeux.

Les soldats levèrent leurs fusils ; Gavroche leur rit au nez.

Voir ce jeune garçon se comporter si courageusement, ce n'était pas courant.

Analyser les mots soulignés. Que remarque-t-on ?

Le, la, les, l' devant un nom sont des articles définis. Ils se rapportent au nom.

Le, la, les, l' devant un verbe sont des pronoms personnels. Ils remplacent un nom et sont compléments d'objet directs du verbe.

Leur, leurs devant un nom sont des adjectifs possessifs. Ils se rapportent au nom.

Leur, employé seul devant un verbe, est un pronom personnel complément d'attribution ; il est alors invariable. Précédé de **la, le** ou **les**, il est pronom possessif.

Ce devant un nom est un adjectif démonstratif.

Ce (cela) devant un verbe est un pronom démonstratif. Il est sujet du verbe.

Se devant un verbe est un pronom personnel. On peut le remplacer par **me, te, ...**

Pour apprendre la leçon :

1. Quelle peut être la nature des mots **le, la, les, l'** ? Selon leur nature, quelle est alors leur fonction ?
Donnez un exemple pour chaque cas.

2. Employer **leur** dans une phrase où il sera un adjectif possessif ; dans une autre où il sera pronom personnel et enfin dans une troisième où il sera précédé de **la**. Quelle est alors sa nature ?

EXERCICES ÉCRITS

1. Souligner en bleu les articles **le, la, les, l'** et en rouge les pronoms personnels **le, la, les, l'**.

Dans le bois, le printemps met un air de fête. Les oiseaux le sentent plutôt qu'ils ne le voient. La fauvette tisse son nid et l'abrite à la fourche d'un hêtre. L'alouette monte haut dans le ciel bleu. Je la vois qui bat rapidement des ailes sans se déplacer, en équilibre dans l'azur.

2. Souligner en noir **leur** adjectif possessif, en bleu **leur** pronom personnel, et en rouge **leur** pronom possessif.

Les oiseaux sont tout à leur bonheur. Ils ne cessent de gazouiller et de voler. Le vilain hiver a été chassé et ne leur fait plus peur. Le printemps leur apporte la douceur de vivre. Le rossignol bâtit son nid au sommet d'un chêne ; le pinson et le rouge-gorge construisent le leur dans les fourrés, à l'abri des regards indiscrets. Ils veulent que leur future couvée n'ait rien à craindre. Ils redoutent toujours que de méchants enfants ne leur détruisent ce qu'ils ont de plus cher. Ma crainte est égale à la leur car certains enfants ne réalisent pas le mal que peut faire leur cruauté.

3. Compléter les phrases suivantes par **ce** adjectif démonstratif que l'on soulignera en noir, **ce** pronom démonstratif que l'on soulignera en bleu ou **se** pronom personnel que l'on soulignera en rouge.

... soleil printanier rend les gens heureux. - Manelle ... promène dans le bois et ... demande si ... sentier conduira dans la clairière. - Il ne faut pas ... baigner dans ... bassin car ... n'est pas prudent. - ... que tu me dis ne m'étonne pas ; il fallait ... méfier de cette difficulté et de ... délicat problème.

Participe passé à la forme pronominale

Cette petite grande âme s'était envolée.

Les soldats se sont partagé leur sale besogne.

La barricade tient bon car les insurgés se la sont répartie.

1. Trouver les verbes conjugués, donner leur infinitif. Encadrer les participes passés lorsqu'il y en a, donner leur genre et leur nombre.
2. Trouver leur sujet et leur complément d'objet direct s'ils en ont un ; donner leur genre et leur nombre.
3. Dans chacune des phrases, avec qui s'accorde le participe passé ? Expliquer pourquoi.

Quand le **verbe pronominal n'a pas de complément d'objet direct**, nous accordons le participe passé avec le sujet.

Exemples : *Les balles se sont mises à siffler. La barricade s'est embrasée.*

Quand le **verbe pronominal a un complément d'objet direct**, le participe passé s'accord avec le complément d'objet direct, **s'il est placé avant lui**.

Exemples :

Les soldats se sont partagé leur sale besogne.

Complément d'objet direct

Leur sale besogne, les soldats se la sont partagée.

Complément d'objet direct

EXERCICES ÉCRITS

1. Écrire correctement les participes passés entre parenthèses.

Les amateurs se sont (efforcé) de ne pas tomber. - Une neige fine s'est (mis) à tomber. - Les skieuses se sont (acheté) des combinaisons à la dernière mode. - Les enfants se sont (étonné). - Perrine s'est (fracturé) la jambe en faisant du surf. - Mes sœurs se sont (tenu) tranquilles. - Les skieurs français et autrichiens se sont (opposé) dans un slalom géant. - La championne s'est (révélé) en pleine forme. - Hélène s'est (acheté) une paire de skis. - La descente que le champion s'est (octroyé) s'est (déroulé) à une vitesse vertigineuse.

2. Même exercice.

Soline s'est (réfugié) dans le chalet. - Ma cousine s'est (foulé) la cheville. - Les débutants se sont (éloigné) des pistes noires. - Au coucher du soleil, la neige s'est (teinté) de rose. - Les jeunes skieurs se sont (montré) courageux. - Après la leçon de ski, les enfants se sont (partagé) des fruits. - Nous nous sommes (cramponné) à la perche. - Les champions se sont (éloigné) rapidement. - Vous vous êtes (réjoui) de leur victoire. - Elles se sont (félicité) de leur succès et se sont (adressé) des félicitations.

Conjugaison pronominale

Présent de l'indicatif

s'échauffer	se demander	se battre
je m' échauffe	je me demande	je me bats
tu t' échauffes	tu te demandes	tu te bats
il s' échauffe	il se demande	il se bat
nous nous échauffons	nous nous demandons	nous nous battons
vous vous échauffez	vous vous demandez	vous vous battez
ils s' échauffent	ils se demandent	ils se battent

Passé composé de l'indicatif

s'échauffer				se demander				se battre			
je	me	suis	échauffé(e)	je	me	suis	demandé(e)	je	me	suis	battu(e)
tu	t'	es	échauffé(e)	tu	t'	es	demandé(e)	tu	t'	es	battu(e)
il	s'	est	échauffé(e)	il	s'	est	demandé(e)	il	s'	est	battu(e)
nous	nous	sommes	échauffés(es)	nous	nous	sommes	demandés(es)	nous	nous	sommes	battus(es)
vous	vous	êtes	échauffés(es)	vous	vous	êtes	demandés(es)	vous	vous	êtes	battus(es)
ils	se	sont	échauffés(es)	ils	se	sont	demandés(es)	ils	se	sont	battus(es)

- **Un verbe à la forme pronominale se conjugue :**
 - avec deux pronoms de la même personne : **je me bats** ; **vous vous battez**.
 - avec l'auxiliaire *être* aux temps composés : **je me suis battu** ; **vous vous étiez battus**.

Pour apprendre la leçon :

1. Conjuguer à tous les temps composés de l'indicatif, à la première personne du singulier et du pluriel le verbe **se souvenir**. Épeler la terminaison du participe passé du verbe **finir**.
2. Même chose avec **s'apercevoir**, à la deuxième personne du singulier et du pluriel.

EXERCICE ORAL

1. Conjuguer à la première personne du singulier et du pluriel des quatre temps simples de l'indicatif les verbes suivants.
se saisir, s'aider, se tenir, se porter, s'interrompre.

EXERCICES ÉCRITS

2. Compléter les phrases suivantes avec les pronoms personnels qui conviennent afin que les verbes soient à la forme pronominale.
La fusée ... sépare lentement de son échafaudage. - Je ... aperçois que sa trajectoire ... incline. - Nous ... tenons devant l'écran de contrôle pour assister à son départ. - Tu ne ... tiens pas tranquille. - Ma petite sœur ... blessera si elle ne ... montre pas plus prudente. - Vous ... apprêtez à partir.
3. Conjuguer à la première personne du singulier et du pluriel des huit temps du mode indicatif les verbes pronominaux suivants.
S'enfuir ; s'envoler ; se blottir ; s'ébattre ; se moquer.
4. Conjuguer à la deuxième personne du singulier et du pluriel du présent du conditionnel et du subjonctif (utiliser *Il faut que ...*) les verbes pronominaux suivants.
Se risquer ; s'appuyer ; s'attendre ; se divertir ; s'instruire.

Les adjectifs

La maison des animaux

Une année de mon enfance se dévoua à capturer, dans la cuisine ou dans l'écurie à la vache, les rares mouches d'hiver, pour la pâture de deux hirondelles, couvée d'octobre jetée bas par le vent. Ne fallait-il pas sauver ces insatiables au bec large, qui dédaignaient toute proie morte ? C'est grâce à elles que je sais combien l'hirondelle apprivoisée passe, en sociabilité insolente, le chien le plus gâté. Les deux nôtres vivaient perchées sur l'épaule, sur la tête, nichées dans la corbeille à ouvrage, courant sous la table comme des poules et piquant du bec le chien interloqué, piaillant au nez du chat qui perdait contenance ... Elles venaient à l'école au fond de ma poche, et retournaient à la maison par les airs. Quand la faux luisante de leurs ailes grandit et s'affûta, elles disparurent à toute heure dans le haut du ciel printanier, mais un seul appel aigu : « Petî-î-î-tes ! » les rabattait fendant le vent comme deux flèches, et elles atterrisaient dans mes cheveux, cramponnées de toutes leurs serres courbes, couleur d'acier noir.

Que tout était féérique et simple, parmi cette faune de la maison natale... On vous a conté que l'araignée de Pellisson* fut mélomane ? Ce n'est pas moi qui m'en ébahirai. Mais je verserai ma mince contribution au trésor des connaissances humaines, en mentionnant l'araignée que ma mère avait — comme disait papa — dans son plafond, cette même année qui fêta mon seizième printemps. Une belle araignée des jardins, ma foi, le ventre en gousse d'ail, barré d'une croix historiée. Elle dormait ou chassait, le jour, sur sa toile tendue au plafond de la chambre à coucher. La nuit, vers trois heures, au moment où l'insomnie quotidienne rallumait la lampe, rouvrait le livre au chevet de ma mère, la grosse araignée s'éveillait aussi, prenait ses mesures d'arpenteur et quittait le plafond au bout d'un fil, droit au-dessus de la veilleuse à huile où tiédissait, toute la nuit, un bol de chocolat. Elle descendait, lente, balancée mollement comme une grosse perle, empoignait de ses huit pattes le bord de la tasse, se penchait tête première, et buvait jusqu'à satiété. Puis, elle remontait, lourde de chocolat crémeux, avec les haltes, les méditations qu'impose un ventre trop chargé, et reprenait sa place au centre de son gréement de soie...

Colette, *La Maison de Claudine*.

*Pellisson : écrivain français du XVII^e siècle ; il apprivoisa une araignée au son de la musique alors qu'il était emprisonné à la Bastille.

1. Dans le texte, relever deux adjectifs possessifs au féminin singulier et un adjectif possessif au masculin pluriel. Les analyser.
2. Relever les adjectifs numériques. Sont-ils des adjectifs numériques cardinaux ou ordinaux ?
3. Relever les adjectifs démonstratifs. Les analyser.
4. cette même année - toute la nuit. Peut-on définir l'année dont il s'agit ? la durée de la nuit ? Même, tout sont des adjectifs indéfinis.

L'**adjectif** est le compagnon du nom. Comme l'article, il en est inséparable, mais il le précise davantage.

Parmi les adjectifs, on distingue :

- **Ceux qui indiquent une *qualité*** de l'être ou de la chose. Ce sont les **adjectifs qualificatifs**.
Ex. : un bec **large**, un appétit **insatiable**.
- **Ceux qui n'indiquent pas de *qualité***, mais **situent** l'être ou la chose dont on parle :

- **Les adjectifs possessifs** qui indiquent le possesseur. Ex. : **ma** poche, **leurs** serres.

- **Les adjectifs démonstratifs** qui montrent. Ex. : **ces** insatiables ; **cette** faune.

- **Les adjectifs numériques *cardinaux*** qui indiquent le nombre et ***ordinaux*** qui indiquent le rang.
Ex. : **deux** hirondelles ; **trois** heures (*cardinaux*) - mon **seizième** printemps ; tête **première** (*ordinaux*).

- **Les adjectifs indéfinis** qui renseignent vaguement. Ex. : cette **même** année ; **toutes** leurs serres.

- **L'adjectif s'accorde** en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte (sauf les **adjectifs numériques cardinaux** qui sont **invariables**). Pour l'analyser, on donne : **sa nature** ; **sa fonction** (se rapporte à ...) ; **son genre** ; **son nombre**.

Remarque : La fonction de l'adjectif qualificatif est **épithète** ou **attribut** du mot qu'il qualifie.

EXERCICE ORAL

1. Donner la nature des adjectifs écrits en italique :

Cette belle journée a attiré beaucoup de monde au bord de la rivière. - Paloma et *ses* camarades courent après *quelques* libellules. - Ils ont déjà capturé *quatre* papillons. - *Ce* pêcheur est *patient* ; il vient de pêcher sa *cinquième* carpe.

EXERCICES ÉCRITS

2. Écrire au singulier les expressions suivantes. Souligner en bleu les adjectifs possessifs et en rouge les adjectifs démonstratifs.

Ces habits déchirés. - Ses riches bijoux. - Ces armes à feu. - Ces enfants turbulents. - Ses poupées articulées. - Ses chevaux de course. - Ces cahiers neufs. - Ces images colorées. - Ses travaux manuels. - Ces feux de joie. - Ces gentils oiseaux.

3. Écrire en lettres les nombres contenus dans les phrases suivantes.

Le 6 juin 1944, les troupes alliées débarquaient en Normandie. - Le clocher de ce village se dresse 45 mètres au-dessus du sol. - Le forage de ce puits de pétrole atteint 3 649 m, et le débit est de 30 000 litres à l'heure.

4. Analyser les adjectifs écrits en italique.

Certains poissons ont beaucoup d'arêtes. - Le ciel semble *lourd* de menaces. - *Cet* emplacement est *idéal* pour la pêche. - Voilà le *second* brochet que j'attrape et je n'en suis qu'à *mon premier* jour de pêche.

Les pronoms relatifs

Ne fallait-il pas sauver ces insatiables au bec large, qui dédaignaient toute proie morte ?

Elle quittait le plafond au bout d'un fil, droit au-dessus de la veilleuse à huile où tiédissait, toute la nuit, un bol de chocolat.

Elle remontait, lourde de chocolat crémeux, avec les haltes qu'impose un ventre trop chargé...

1. Repérer les verbes conjugués de ces phrases. Combien contiennent-elles de propositions ?
2. Ces propositions sont-elles juxtaposées, coordonnées ou y a-t-il une proposition principale et une proposition subordonnée ?
3. Quels mots introduisent chacune des propositions subordonnées ? À quels mots de la proposition principale chacun de ces mots renvoient-ils ? Quelle est leur nature ?
4. Remplacer ces pronoms relatifs par les noms qu'ils représentent et donner leur fonction dans la proposition subordonnée.

- **Le pronom relatif** est un mot qui, placé en tête d'une proposition subordonnée, **relier cette proposition au nom (ou pronom) qu'il représente.**

Ex. : Ces *insatiables* **qui** dédaignaient toute proie morte.

- Le nom (ou le pronom) que représente le pronom relatif, se trouve dans la proposition précédente et s'appelle l'**antécédent**.

Ex. : La *veilleuse* **où** tiédissait un bol de chocolat. → **où** a pour **antécédent** le nom *veilleuse*.

- **Les pronoms relatifs** sont :

Invariables : **qui, que, quoi, dont, où** ;

Variables : lequel, auquel, duquel ; laquelle, à la quelle, de laquelle ; lesquels, auxquels, desquels ; lesquelles, desquelles, auxquelles.

- **Le pronom relatif** a la même fonction que le nom qu'il représente :

Ex. : Elle remontait avec les haltes qu'impose un ventre trop chargé. (Un ventre trop chargé impose des haltes). → **qu'** : pronom relatif, remplace l'antécédent haltes, complément d'objet direct du verbe impose.

EXERCICES ÉCRITS

1. Éviter la répétition en employant selon le cas les pronoms relatifs **que** ou **dont**.

Admire le talent de ce menuisier ; je t'ai parlé *de ce menuisier*. - Je nettoie l'atelier ; les ouvriers ont sali *l'atelier*. - C'est un ouvrier qualifié ; vous serez content *de cet ouvrier qualifié*. - Voici l'usine, les ouvriers *de l'usine* se sont mis en grève. - Le garagiste examine le moteur de l'auto ; Olga lui a donné *l'auto* à réparer.

2. Compléter les phrases suivantes à l'aide des pronoms relatifs convenables.

Voici l'échelle sur ... il te faut grimper pour réparer la toiture. - Ce métier ... tu tiens tant est pourtant pénible. - La discussion ... tu fais allusion n'a pu avoir lieu. - Ces machines ... il faut se méfier vous couperaient la main en une seconde. - Les ouvriers ... le contremaître a ordonné de travailler plus vite ne sont pas contents.

3. Corriger les phrases suivantes en plaçant le pronom relatif près de l'antécédent qui convient.

Madame Lebrun range le linge dans l'armoire qui est repassé. - Le paysan transporte du fumier dans une brouette qui sent mauvais. - J'ai trouvé ce livre abandonné dans un coin qui est tout déchiré. - Le bétail est conduit à l'abattoir dans un camion où il sera tué.

4. Relever les pronoms relatifs du texte suivant. Indiquer alors l'antécédent et la fonction de chacun d'eux.

Le vacarme infernal que font les machines-outils m'assourdit. - Les machines qui tournent sans arrêt ne se soucient pas de la fatigue des hommes. - La pièce, dont le métal brille, semble gémir de douleur sous la mèche de la perceuse que l'ouvrier surveille. - Le repos, auquel tu aspires, arrivera bientôt.

Accord du pronom relatif avec son antécédent

Les hirondelles pour lesquelles je chassais des mouches étaient insatiables.

Ce n'est pas moi qui m'en ébahirai.

... cette même année qui fêta mon seizième printemps

1. Donner l'antécédent de **lesquelles**. Remplacer ce nom par le nom **merle**. Que devient alors le pronom relatif ?

2. Quels sont les antécédents des pronoms **qui** dans les deux phrases suivantes ? Quelle est la fonction de ces deux pronoms dans la subordonnée ? Quelle conséquence la personne de l'antécédent a-t-elle sur le verbe ?

- Les pronoms relatifs variables s'accordent en genre et en nombre avec leur antécédent.

Ex. : Les *hirondelles* pour **lesquelles** je chassais... Le *merle* pour **lequel** je chassais...

- Quand un verbe ou un adjectif s'accordent avec un pronom relatif, l'accord se fait, en réalité, avec l'antécédent.

Ex. : Ce n'est pas *moi* **qui** m'en ébahirai. (1^{ère} pers. du sing.)

L'*araignée*, **qui** était repue, retournait dans sa toile. (fém. sing.)

- Pour analyser un pronom relatif on indique dans l'ordre : **sa nature ; son antécédent ; son genre, son nombre ; et sa fonction** qui est, comme pour tous les autres pronoms, la même que celle du nom qu'il représente.

Ex. : Cette même *année* **qui** fêta mon seizième anniversaire. → **qui** : pronom relatif ; a pour antécédent « année » ; féminin, singulier ; sujet du verbe fêta.

EXERCICES ÉCRITS

1. Compléter les phrases suivantes par un pronom relatif accordé convenablement avec son antécédent.

Les arbres, sur ... nous avons cueilli des fruits, sont maintenant dépouillés. - Le mur ... tu es tombé était assez haut. - Les films, ... on parle le plus, ne sont pas forcément les meilleurs. - Les amis, ... j'avais recommandé cet électricien, ont été satisfaits de son travail. - Cette rivière, ... les peupliers apportent une ombre légère, est un lieu de promenade agréable.

2. Écrire les verbes au temps demandé (attention à la personne de l'antécédent).

C'est moi qui (*partir, présent*). - C'est nous qui vous (*appeler, imparfait*). - C'est moi qui t'(*accompagner, futur*). - Ce sont elles qui (*disparaître, plus-que-parfait*) les premières. - C'est toi qui (*être, futur*) de garde. - C'est toi et moi qui (*ouvrir, passé composé*) le portail. - C'est toi et lui qui (*venir, plus-que-parfait*) me voir.

3. Analyser les pronoms relatifs contenus dans les phrases suivantes.

La table *que* vous avez achetée est très jolie. - La personne *qui* vous attend s'impatiente. - J'aime la joie avec *laquelle* ma cousine nous accueille. - Je m'amuse près de l'usine *où* on fabrique les bicyclettes. Voici le chien *dont* je suis le maître.

Participe passé : récapitulation

EXERCICES ÉCRITS

1. Écrire correctement les participes passés mis entre parenthèses.

Hélène est (*saisi*) d'admiration. - Les vitrines étaient (*illuminé*). - Les mannequins sont (*vêtu*) de robes (*pailleté*). - Les trottoirs sont (*encombré*) et les enfants sont plus ou moins (*bousculé*). Lorsque la journée est (*terminé*), les magasins ferment et les gens (*pressé*) se bousculent vers le métro. - Les jardins publics sont (*entretenu*) et (*surveillé*) afin que les pelouses ne soient pas (*abîmé*) et les fleurs (*arraché*). - Les façades des cinémas sont (*orné*) d'enseignes lumineuses multicolores.

2. Même exercice.

Nous avons (*admiré*) de belles vitrines. - Salomé est (*grondé*) à cause des pelouses qu'elle a (*piétiné*). - Les stations de métro ont (*émerveillé*) Antoine. - Les musiciens de rue que nous avons (*entendu*) avaient beaucoup de talent. - Léa et Marius ont (*acheté*) un joli tissu. - La scène à laquelle j'ai (*assisté*) était amusante. - Les souvenirs que j'ai (*rapporté*) de mon voyage à Paris ont (*plu*) à ma famille. - Ces visites nous ont (*fatigué*). - Vous avez (*vu*) les animaux du parc zoologique et vous les avez (*trouvé*) intéressants. - Les parents ont (*recommandé*) à leurs enfants de ne pas s'égarer. Ces derniers les ont (*écouté*) et la journée s'est bien (*passé*).

3. Même exercice.

Les pigeons se sont (*enfui*) à notre approche. - Pour visiter la ville, Hélène et Samia se sont (*levé*) de bonne heure. - Les comédiens se sont (*emparé*) du trottoir. - Sa robe s'est (*déchiré*). - Charlotte s'est (*déchiré*) la robe. - Les ouvriers se sont (*partagé*) la tâche. - Nous nous sommes (*arrêté*) au bord de la Seine. - Vous vous êtes (*dirigé*) vers l'Arc de Triomphe. - Elles se sont (*rendu*) mutuellement service. - La fillette a (*cueilli*) une fleur qui s'était (*épanoui*) au soleil. - Elles se sont (*lancé*) des balles. - Nous nous sommes (*reconnu*) un ami commun. - Anouck s'est (*cassé*) la jambe. - Les commerçants se sont (*appliqué*) à décorer leurs vitrines.

Fonction des subordonnées relatives

Combat sur un bateau

Lorsque je me retournai, je vis Hands, le poignard à la main, déjà presque sur moi.

Quand nos yeux se rencontrèrent, nous poussâmes tous deux un grand cri ; mais tandis que le mien était le cri aigu de la terreur, le sien fut le beuglement de furie d'un taureau qui charge. À la même seconde il s'élança, et je fis un bond de côté vers l'avant. Dans ce geste, je lâchai la barre, qui se rabattit violemment sur bâbord ; et ce fut sans doute ce qui me sauva la vie, car elle frappa Hands en pleine poitrine et l'arrêta, pour un moment, tout étourdi.

Il n'en était pas revenu que je me trouvais en sûreté, hors du coin où il m'avait acculé, avec tout le pont devant moi. Juste au pied du grand mât, je m'arrêtai, tirai un pistolet de ma poche, et visai avec sang-froid, bien que l'ennemi eût déjà fait volte-face et revînt encore une fois sur moi.

Je pressai la détente. Le chien s'abattit, mais il n'y eut ni éclair ni détonation. L'eau de mer avait gâté la poudre. Je maudis ma négligence.

Pourquoi n'avoir pas depuis longtemps renouvelé l'amorce et rechargé mes seules armes ? Je n'aurais pas été comme à présent un mouton en fuite devant le boucher.

Malgré sa blessure, c'était merveille comme il allait vite, avec ses cheveux grisonnants lui voltigeant sur la figure, et son visage lui-même aussi rouge de précipitation, et de furie, que le rouge d'un pavillon. Je n'avais pas le temps d'essayer mon autre pistolet, et guère l'envie non plus, car j'étais sûr que ce serait en vain. Je voyais clairement une chose : il ne me fallait pas simplement reculer devant mon adversaire, car il m'aurait bientôt acculé contre l'avant, comme il venait, un instant plus tôt, de m'acculer presque à la poupe. Une fois pris ainsi, neuf ou dix pouces du poignard teinté de sang mettraient fin à mes aventures de ce côté-ci de l'éternité.

Robert-Louis Stevenson, *L'île au trésor*.

1. Dans le texte, relever les propositions subordonnées relatives. Pour chacune d'elle, trouver le pronom relatif qui les introduit et son antécédent.
2. Remplacer chacune d'elles par un mot ou un groupe de mot ayant le même sens. Quelle est la nature et la fonction de ces mots ?
3. Quelle est la fonction de chacune des propositions subordonnées relatives du texte ?

La proposition subordonnée relative est presque toujours **complément du nom** (ou du pronom) qui est l'**antécédent du pronom relatif**. Ex. : ... la barre, **qui se rabattit sur moi** (complément du nom barre) ; ... le coin **où il m'avait acculé** (complément du nom coin).

La proposition subordonnée relative peut compléter l'antécédent de deux façons :

- En le qualifiant : ses cheveux **qui** grisonnaient (ses cheveux *grisonnants*)
- En le déterminant : le coin **où** je m'étais réfugié (le coin *de refuge*).

La proposition subordonnée relative est parfois **sujet de la proposition principale**. Ex. : **Qui vivra** verra. → Qui est-ce qui verra ? → Celui *qui vivra*.

Remarque : Dans ce cas le pronom relatif n'a pas d'antécédent.

EXERCICE ORAL

1. Remplacer les subordonnées relatives par des adjectifs qualificatifs :

Le maître récompensera les élèves *qui travaillent*. - Les personnes *qui ont toujours le sourire* sont agréables. - Le pêcheur sort de l'eau la carpe *qui frétille*. - Le joueur *qui a été brutal* s'est fait expulser du terrain par l'arbitre. - L'oiseau *qui ne connaît pas la fatigue* cherche boue et brindilles à longueur de journée pour bâtir son nid.

EXERCICES ÉCRITS

2. Dans les phrases suivantes, remplacer les subordonnées relatives par des adjectifs qualificatifs.

Il grondait l'enfant qui avait commis une faute. - L'orage qui menaçait avait fini par éclater et déversa sur nous ses trombes d'eau. - Le chien qui obéissait, accourait toujours au sifflet de son maître. - Le maître aime les élèves qui écoutent attentivement. - Ce que tu nous proposes est une solution qui n'est pas possible.

3. Dans les phrases suivantes, remplacer les subordonnées relatives par un groupe du nom complément du nom antécédent.

Cette maison a des murs qui sont en briques. - Les chansons que ce compositeur a créées sont sur toutes les lèvres. - J'aimerais bien regarder l'album d'images que ton frère possède. - Pendant les vacances j'aime retrouver la maison où j'ai passé mon enfance.

4. Dans les phrases suivantes, remplacer les subordonnées relatives par un verbe à l'infinitif.

Ex : On entend le train *qui siffle*. → On entend *siffler* le train.

Je vois la locomotive qui crache de la vapeur. - Il entendait la locomotive qui haletait. - Robin regarde les voyageurs qui descendent et qui embrassent leurs parents. - Je n'aime pas voir des enfants qui se battent. - Je n'ai vu qu'un seul homme réussir cet exploit.

5. Décomposer les phrases suivantes en propositions. Indiquer la nature et la fonction de chacune d'elles.

Ex : Il apporte des valises / que je place sur le porte-bagages.

prop. principale

prop. sub. relative, complément du nom valises

Maeva attendait le TGV qui devait arriver de Toulouse. - Le chef de gare fait dégager le quai où le train doit s'arrêter. - Sofiane cherche le panier dans lequel maman a placé le sandwich. - Le voyage dont je garde le meilleur souvenir est celui que j'ai fait en Italie. Qui est prudent loue sa place à l'avance.

3. Séparer les propositions des phrases suivantes par un trait oblique. Indiquer ensuite sous chacune d'elles sa nature (prop. princ. ; prop. sub. rel. ; prop. sub. conj.).
Il entendit la locomotive qui peinait le long d'une rampe et qui haletait. - Quand la descente arriva, le convoi reprit de la vitesse. - Lorsqu'un train va passer, nous voyons les barrières du passage à niveau qui s'abaissent. - Si tu vas être plus attentif, tu aurais vu que nous avons croisé une péniche.
4. Relever dans les phrases suivantes les subordonnées conjonctives. Souligner la conjonction de subordination et indiquer le verbe complété.
Nous nous arrêtons parce que la voie ferrée est en réparation. - La locomotive sifflait trois fois lorsqu'elle pénétrait dans un tunnel. - Dès que mon wagon entre dans un tunnel, j'allume ma veilleuse. - Prépare vite ta valise si tu ne veux pas manquer ton train.
5. Construire des phrases à partir des subordonnées conjonctives suivantes.
Quand il fut installé à sa place, - Dès que le train attaqua la montagne, - Jusqu'à ce que tu aies trouvé une solution à ton problème, - À mesure que nous approchions de l'arrivée,

Le verbe aller

Malgré sa blessure, c'était merveille comme il allait vite.

1. Compléter la phrase, en remplaçant **c'était** par **c'est, ce sera, ce fut, ça a été, ça avait été, ça aura été, c'eut été**. À quels temps et à quel mode a-t-on conjugué le verbe **aller** ?
2. Retrouver et épeler les formes du verbe **aller** au **présent** du mode **impératif**, au **présent** et au **passé** des modes **conditionnel** et **subjonctif**.
3. Dans un dictionnaire, retrouver le tableau de conjugaison du verbe **aller** et relever les cas où sa forme est régulière.

Le verbe aller est un verbe irrégulier très fréquent. Il convient d'en connaître les formes irrégulières par cœur.

Dans les dictionnaires, on trouve les tableaux de conjugaison concernant les verbes les plus fréquents.

EXERCICES ÉCRITS

1. Écrire à la première personne du singulier et du pluriel des quatre temps simples du mode indicatif.
Aller au stade. - Aller aux sports d'hiver. - Aller à bicyclette.
2. Écrire à la deuxième personne du singulier et du pluriel des quatre temps composés du mode indicatif les verbes de l'exercice précédent.
3. Composer librement deux phrases dans lesquelles le verbe **aller** sera employé à deux personnes différentes du conditionnel présent ; et deux phrases dans lesquelles il sera employé à deux personnes différentes du subjonctif présent (il peut y avoir d'autres verbes conjugués en plus du verbe aller).

Futur et conditionnel

Pourquoi n'avoir pas depuis longtemps renouvelé l'amorce et rechargé mes seules armes ? Je n'aurais pas été comme à présent un mouton en fuite devant le boucher.

Quand j'aurai lu l'Île au Trésor, je te dirai qui a gagné ce combat.

1. Trouver deux formes verbales homophones dans ces deux phrases. À quel temps est chacune d'elles ? À quelle personne et à quel nombre sont-elles conjuguées ?
2. Dire ces deux phrases en remplaçant la première personne du singulier par la deuxième personne du singulier, par la première personne du pluriel. L'homophonie persiste-t-elle ?
3. Que doit-on faire si on hésite entre futur de l'indicatif et présent du conditionnel afin d'être sûr de ne pas se tromper ?

Les premières personnes du singulier du futur simple de l'indicatif et du présent du conditionnel sont presque homophones.

Au futur simple, la terminaison s'écrit **rai** alors qu'au présent du conditionnel, on écrit **rais**.

Pour distinguer un mode de l'autre, on peut changer la personne. Grâce à la terminaison obtenue, on pourra déterminer à quel mode et à quel temps est conjugué le verbe.

Ex. : Si j'arrive tôt, je regarderai le paysage. → Si tu arrives tôt, tu regarderas le paysage. (futur)

Si j'arrivais tôt, je regarderais le paysage. → Si tu arrivais tôt, tu regarderais le paysage. (présent du conditionnel)

EXERCICES ÉCRITS

1. Écrire d'abord au futur simple, puis au présent du conditionnel, les verbes suivants, en complétant les phrases.

a) *Nouer un ruban* : Demain je - Si ..., je

Lire un livre : Demain je - Si ..., je

b) *Atteler une remorque* : Demain tu - Si ..., tu

Essuyer la vaisselle : Demain vous - Si ..., vous

c) *Continuer à travailler* : Jeudi nous - Si ..., je

Courir dans les prés : Dimanche elles - Si ..., je

2. Écrire aux temps qui conviennent (fut. de l'ind. ou prés. du cond.) les verbes entre parenthèses.

S'il pleut, je (*revêtir*) mon imperméable. - Si je travaillais mieux, je (*être*) le premier. - Ma sœur

m'a dit que j'(*aller*) au cinéma. - Les forains (*déplier*) leurs tentes demain. - Si tu viens, je te

(*prêter*) ma bicyclette. - Demain, j'(*employer*) mon temps à lire. - Si je sortais, mon frère (*crier*). -

Si tu pars, je (*pleurer*). - Si tu revenais, je (*sourire*).

Les conjonctions de subordination

Robinson Crusoé

À un mille de moi au plus, il y avait une montagne très haute et très escarpée qui semblait en dominer plusieurs autres dont la chaîne s'étendait au nord. Je pris un de mes fusils de chasse, un de mes pistolets et une poire à poudre, et armé de la sorte je m'en allai à la découverte sur cette montagne. Après avoir, avec beaucoup de peine et de difficulté, gravi sur la cime, je compris, à ma grande affliction, ma destinée, c'est-à-dire que j'étais dans une île au milieu de l'océan, d'où je n'apercevais d'autre terre que des récifs fort éloignés et deux petites îles moindres que celle où j'étais, situées à trois lieues environ vers l'ouest.

Je reconnus aussi que l'île était inculte, et que vraisemblablement elle n'était habitée que par des bêtes féroces ; pourtant je n'en apercevais aucune ; mais en revanche, je voyais quantité d'oiseaux dont je ne connaissais pas l'espèce. Je n'aurais pas même pu, lorsque j'en aurais tué, distinguer ceux qui étaient bons à manger de ceux qui ne l'étaient pas. En revenant, je tirai sur un gros oiseau que je vis se poser sur un arbre, au bord d'un grand bois ; c'était, je pense, le premier coup de fusil qui eût été tiré en ce lieu depuis la création du monde. Je n'eus pas plus tôt fait feu, que de toutes les parties du bois il s'éleva un nombre innombrable d'oiseaux de diverses espèces, faisant une rumeur confuse et criant chacun selon sa note accoutumée. Pas un d'eux n'était d'une espèce qui me fût connue. Quant à l'animal que je tuai, je le pris pour une sorte de faucon ; il en avait la couleur et le bec, mais non pas les serres ni les éperons ; sa chair était puante et ne valait absolument rien.

Me contentant de cette découverte, je revins à mon radeau et me mis à l'ouvrage pour le décharger. Cela me prit tout le reste du jour. Que ferais-je de moi à la nuit ? Où reposerais-je ? en vérité je l'ignorais ; car je redoutais de coucher à terre, ne sachant si quelque bête féroce ne me dévorerait pas. Comme j'ai eu lieu de le reconnaître depuis, ces craintes étaient réellement mal fondées.

Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*.

1. Dans le texte, relever les propositions subordonnées conjonctives. Pour chacune d'elle, trouver le mot qui les introduit.
2. Ce mot est une conjonction de subordination. Faire une liste de celles du texte.
3. Pour chacune de ces subordonnées conjonctives, trouver le verbe qu'elle complète et donner sa fonction.
4. Comment reconnaît-on que le mot **que** est pronom relatif, pronom interrogatif ou conjonction de subordination ? Chercher pour cela à remplacer la proposition qu'il introduit par une autre expression.

La **conjonction de subordination** est un **mot invariable** qui unit une proposition **subordonnée** au **verbe de la proposition principale** dont elle dépend.

Ex. : Je reconnus aussi / que l'île était inculte.

Prop. principale

Prop. sub. conjonctive

Les principales conjonctions de subordination sont : **si, que, quand, comme, lorsque** et toutes les conjonctions formées à l'aide de **que** : **parce que, dès que, pour que, afin que, aussitôt que...**

Pour **analyser** une conjonction de subordination, on indique **sa nature** et **sa fonction**.

Ex. : Comme j'ai eu lieu de le reconnaître depuis / ces craintes étaient vraiment mal fondées.

Prop. sub. conjonctive

Prop. principale

Comme - nature : conjonction de subordination

- fonction : unit la proposition subordonnée « j'ai eu lieu de le reconnaître depuis » au verbe de la principale « étaient fondées ».

EXERCICE ORAL

1. Compléter les phrases suivantes par une conjonction de subordination :

Les pêcheurs sortiront du port ... le soleil se lèvera à l'horizon. - Je lui apporte son ciré ... il ne soit pas mouillé par les embruns. - Tu feras ... tu voudras. - Mon oncle me pardonnerait ... je disais la vérité. - Nous n'irons pas nous promener en mer ... la tempête fait rage.

EXERCICES ÉCRITS

2. Compléter les phrases suivantes par des subordonnées conjonctives, en utilisant la conjonction de subordination indiquée.

Les familles, sur le quai, attendaient que - Léonie ira en mer quand - Vous avez le mal de mer parce que - Vous pourrez chercher des coquillages pendant que - Nous allons nous dépêcher pour que - Nous irons sur la plage si - Je t'emmènerai sur mon voilier bien que

3. Unir les propositions indépendantes suivantes en subordonnant l'une au verbe de l'autre à l'aide d'une conjonction de subordination.

Les bancs de sardines sont nombreux, la pêche est abondante. - Je ne sortirai pas aujourd'hui, la mer est trop houleuse. - La nuit arriva, la barque n'était pas encore rentrée. - Vous sortez par ce temps, vous aurez le mal de mer.

4. Souligner en rouge **que** pronom relatif et en bleu **que** conjonction de subordination.

Je pense que la pêche sera bonne. - Yves regardait le sillage que la barque laissait derrière elle. - Il empilait sur des camions les casiers de poissons que les pêcheurs déchargeaient. - Il me semble qu'un navire apparaît à l'horizon. - Nous savons que la mer est parfois cruelle. - Où s'est amarré le voilier que je viens de voir entrer au port ?

5. Analyser les subordonnées conjonctives que je relève dans les phrases suivantes.

Ex. : Le paquebot appelle le remorqueur / quand il veut sortir du port.

prop. principale

prop. sub. conjonctive, CCT du verbe appeler

Hier je pensais que le vent nous amènerait la tempête. - Lorsque la lune brillait, la mer semblait argentée. - Je débarquerai dès que le bateau aura accosté. - Pendant que des pêcheurs remontaient le filet, d'autres préparaient les casiers.

La fonction des subordonnées conjonctives

Quand je tirai un coup de fusil, des milliers d'oiseaux s'envolèrent.

Je ne saurais même pas si les oiseaux tués étaient bons à manger.

Il fallait que je me trouve un abri pour la nuit.

J'hésitais à coucher à terre parce que les bêtes sauvages m'effrayaient.

1. Repérer les verbes conjugués de ces phrases. Combien contiennent-elles de propositions ?
2. Ces propositions sont-elles juxtaposées, coordonnées ou y a-t-il une proposition principale et une proposition subordonnée ?
3. Quels mots introduisent chacune des propositions subordonnées ? Quelle est la nature de ces propositions subordonnées ?
4. Essayer de remplacer ces subordonnées par des mots ou des groupes de mots. Quelle serait la fonction de ces groupes ? Quelle est la fonction de chacune de ces subordonnées ?

- La **proposition subordonnée conjonctive** joue le même rôle qu'un groupe nominal complément : **elle complète le verbe de la proposition principale.**

Ex. : Il fallait / que je trouve un abri.

COD du verbe fallait

Quand je tirai un coup de fusil, / les oiseaux s'envolèrent.

CCT du verbe s'envolèrent

- La **proposition subordonnée conjonctive** peut être :
 - **complément circonstanciel de temps** : *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.*
 - **complément circonstanciel de cause** : *J'aime l'araignée et j'aime l'ortie, parce qu'on les hait.*
 - **complément circonstanciel de but** : *Donnez afin qu'on dise : « Il a pitié de nous. »*
 - **complément circonstanciel de condition** : *Je ne saurais même pas s'ils étaient bons à manger.*
 - **complément d'objet** : *Il fallait que je trouve un abri.*

EXERCICE ORAL

1. Dans les phrases suivantes, remplacer la proposition subordonnée conjonctive par un groupe nominal ayant la même fonction.

Attendez-vous que le paquebot arrive ? - Je souhaite qu'il vienne. - Il est alité parce qu'il a une mauvaise grippe. - As-tu appris que j'avais réussi ? - Pour rentrer, il attend que la nuit tombe. - Pour partir, il attend que sa voiture soit réparée. - La maison est fermée parce que nous sommes partis en vacances.

EXERCICES ÉCRITS

2. Séparer par un trait oblique les propositions contenues dans les phrases suivantes. Indiquer leur nature et, pour les subordonnées conjonctives, leur fonction.

Anaïs dit que le métier de marin est dur. - Si le vent se calmait, nous pourrions envisager de sortir en mer. - Tandis que le brouillard enveloppe brusquement les bateaux, les sirènes mugissent lugubrement. - J'ai à vous apprendre qu'il n'y aura pas de marée aujourd'hui. - Quand nous sommes à marée basse, j'aime aller chercher des coquillages au creux des rochers. - Les chalutiers rentrent tôt parce que la tempête menace.

3. Même exercice ; veiller à bien distinguer les propositions subordonnées conjonctives des propositions subordonnées relatives.

Les vagues, que le vent poussait, montaient à l'assaut de la digue. - Il veut que le cargo fonce de toute la puissance de ses machines. - Nous savons que la mer est souvent trompeuse. - Il regardait avec un étonnement ravi les poissons multicolores que les pêcheurs alignaient sur le quai. - On voit bien que tu n'es pas habitué à tenir les avirons. - Il paraît que ce pétrolier arrive du Moyen-Orient.

4. Construire librement une phrase contenant une subordonnée conjonctive complément d'objet ; une seconde phrase contenant une subordonnée conjonctive complément de temps ; et enfin, une dernière phrase contenant une subordonnée conjonctive complément de condition.

5. Compléter cette phrase simple par deux subordonnées conjonctives l'une complément d'objet et l'autre complément circonstanciel.

Marius rêve.

Le verbe faire

Que ferais-je de moi à la nuit ?

- 1.. À quel temps et à quel mode a-t-on conjugué le verbe **faire** ? Transformer la phrase pour qu'elle soit à chacun des temps simples et composés de l'indicatif. Épeler les formes verbales.
2. Retrouver et épeler les formes du verbe **faire** au **présent** du mode **impératif**, au **présent** et au **passé** des modes **conditionnel** et **subjonctif**.
3. Dans un dictionnaire, retrouver le tableau de conjugaison du verbe faire et relever les cas où sa forme est régulière.

Le verbe faire est un verbe irrégulier très fréquent. Il convient d'en connaître les formes irrégulières par cœur.

Dans les dictionnaires, on trouve les tableaux de conjugaison concernant les verbes les plus fréquents.

EXERCICES ÉCRITS

1. Écrire à la première personne du singulier et du pluriel des quatre temps simples du mode indicatif.
Aller à la chasse et faire attention au moindre bruit. - Balayer la cuisine et faire la vaisselle.
2. Écrire à la deuxième personne du singulier et du pluriel des quatre temps composés du mode indicatif les verbes de l'exercice précédent.
3. Composer librement deux phrases dans lesquelles le verbe **faire** sera employé à deux personnes différentes du conditionnel présent ; et deux phrases dans lesquelles il sera employé à deux personnes différentes du subjonctif présent (il peut y avoir d'autres verbes conjugués en plus du verbe faire).

Les adjectifs qualificatifs exprimant la couleur

Il en avait la couleur et le bec, mais non pas les serres ni les éperons

1. Quel est l'adjectif qualificatif exprimant la couleur du faucon ?
2. Un faucon marron. Et s'il s'agissait de plusieurs faucons ? d'une merlette ? de plusieurs merlettes ?
3. Trouver d'autres adjectifs qualificatifs de couleur ne s'accordant pas avec le nom. Ces mots peuvent-ils avoir une autre nature qu'adjectif qualificatif ? Laquelle ?
4. Un oiseau vert pâle. Remplacer le nom **oiseau** par le nom **feuille**. A-t-on accordé les adjectifs qualificatifs ? Recommencer avec gris perle. Que peut-on en déduire ?

L'**adjectif qualificatif exprimant la couleur** s'accorde quand il n'y a qu'un **seul adjectif** pour désigner une couleur.

Ex. : Des serins jaunes, des merles noirs, des cigognes blanches et noires.

L'**adjectif qualificatif exprimant la couleur** ne s'accord pas quand il est composé de **deux mots** pour désigner une couleur.

Ex. : Une feuille **vert pâle**, des prairies **vert foncé**, des cieux **bleu ardoise**.

Les **noms communs pris pour exprimer une couleur** demeurent **invariables**.

Ex. : Des troncs **marron**, des coques **prune**, des drapeaux **cerise**.

Il y a cependant quelques exceptions : **rose, mauve, pourpre, fauve, écarlate** s'accordent.

Ex. : Des fleurs **pourpres**, des fruits **roses** et **mauves**.

EXERCICES ÉCRITS

1. Écrire correctement les mots exprimant une couleur.

Blanc : des draps ; des marguerites. - *Bleu* : des yeux ; une mer. - *Vert* : des pommes ; des rideaux. - *Doré* : des papiers ; une bague. - *Jaune citron* : des étoffes ; des fleurs. - *Crème* : des corsages ; des gants. - *Pervenche* : des yeux ; des draps. - *Noir* : des cheveux ; une jupe. - *Vert olive* : des manteaux ; des chaussures. - *Blond* : des cheveux ; une jeune fille. - *Pourpre* : des robes ; des laines. - *Paille* : des tentures ; des rubans. - *Bleu foncé* : une veste ; des chaussettes. - *Mastic* : des imperméables ; des pèlerines. - *Rose* : des joues ; des chandails. - *Mauve* : des lilas ; des chapeaux. - *Marron* : des pantalons ; des bas.

2. Écrire correctement les mots entre parenthèses.

Les écoliers étaient vêtus de sarraus (*noirs*). - Au printemps, les arbres redeviennent (*vert*). - Au début, les feuilles sont (*vert pâle*) puis elles prennent une teinte (*vert foncé*). - J'aime autant les raisins (*blanc*) que les raisins (*noir*). - Cette année la mode est aux vêtements (*moutarde*). - Cet enfant a les yeux (*bleu clair*). - Simon a des cheveux (*châtain*). - Ces tee-shirts (*orange*) sont très gais. - Leurs cheveux sont ornés de rubans (*orangé*). - Le lac a des reflets (*argenté*). - J'ai acheté des chaussettes (*vert pomme*). - J'aime beaucoup ces soieries (*jaune paille*). - Les jonquilles sont des fleurs (*jaune*). - Maman possède des gants (*fauve*). - On voit cette année beaucoup de pantalons (*bleu pétrole*).

Analyse d'une phrase complexe

Tempête de sable

Un jour, après une marche de dix heures dans la poussière brûlante, comme nous venions d'arriver au campement, auprès d'un puits d'eau bourbeuse et saumâtre qui nous parut cependant exquise, le lieutenant me secoua soudain au moment où j'allais me reposer sous la tente, et me dit, en me montrant l'extrême horizon vers le sud :

- Ne voyez-vous rien là-bas ?

Après avoir regardé, je répondis :

- Si, un tout petit nuage gris.

Alors le lieutenant sourit :

- Eh bien ! Asseyez-vous là et continuez à regarder ce nuage.

Surpris, je demandai pourquoi. Mon compagnon reprit :

- Si je ne me trompe, c'est un ouragan de sable qui nous arrive.

Il était environ quatre heures, et la chaleur se maintenait encore à quarante-huit degrés sous la tente. On eût dit cependant qu'il y avait autour de nous une autre chaleur que celle du ciel, plus concentrée, plus suffocante, comme celle qui vous oppresse quand on se trouve dans le voisinage d'un incendie considérable. Ce n'étaient point ces souffles ardents, brusques et répétés, ces caresses de feu qui annoncent et précèdent le siroco, mais un échauffement mystérieux de tous les atomes de tout ce qui existe.

Je regardais le nuage qui grandissait rapidement, mais à la façon de tous les nuages. Il était maintenant d'un brun sale et montait très haut dans l'espace.

Puis il se développa en large, ainsi que nos orages du Nord. En vérité, il ne me semblait présenter absolument rien de particulier.

Enfin, il barra tout le sud. Il me sembla soudain que le jour baissait ; je levai les yeux vers le soleil. Il était couvert d'un voile jaune et ne paraissait plus être qu'une tache pâle et ronde s'effaçant rapidement.

Instinctivement, je me reculai vers la tente. Il était temps. L'ouragan, comme une muraille jaune et démesurée, nous touchait. Il arrivait, ce mur, avec la rapidité d'un train lancé ; et soudain il nous enveloppa dans un tourbillon furieux de sable et de vent, dans une tempête de terre impalpable, brûlante, bruissante, aveuglante et suffocante.

Notre tente, maintenue par des pierres énormes, fut secouée comme une voile, mais résista. Celle de nos spahis*, moins assujettie, palpita quelques secondes, parcourue par de grands frissons de toile ; puis soudain, arrachée de terre, elle s'envola et disparut aussitôt dans la nuit de poussière mouvante qui nous entourait.

Guy de Maupassant, *Le Zar'ez*.

*Spahis : cavaliers de l'armée d'Afrique.

1. Trouver une phrase composée de deux propositions indépendantes reliées par une conjonction de coordination.
2. Relever au moins une phrase composée d'une proposition principale et d'une proposition subordonnée relative. Quelle est la fonction de la proposition relative ?
3. « Il me sembla soudain que le jour baissait ». De combien de propositions est formée cette phrase ? Quelle est la nature de chacune d'entre elles ? Quelle est la fonction de la proposition subordonnée ?

Une **phrase complexe** est formée de plusieurs propositions :

a) Deux propositions indépendantes :

- coordonnées : **Asseyez-vous et continuez à regarder ce nuage !**

- juxtaposées : **L'ouragan nous touchait, il secouait notre tente.**

b) Une proposition **principale** et une **proposition subordonnée relative** :

Je regardais le nuage qui grandissait rapidement.

Prop. principale

Sub. relative (complément du nom « nuage »)

c) Une proposition principale et une subordonnée conjonctive :

Il me sembla soudain que le jour baissait.

Prop. principale

Sub. conjonctive (COD du verbe sembler)

Pour **analyser une phrase**, on indique le **nombre** de propositions, leur **nature** et la **fonction des propositions subordonnées**.

Les soldats observent un voile jaune qui s'approche rapidement. → Dans cette phrase, il y a deux verbes conjugués, donc deux propositions :

1^{ère} proposition : Les soldats observent un voile jaune : **proposition principale**

2^e proposition : **qui** s'approche rapidement. : **proposition subordonnée relative, introduite par « qui », complément du nom « voile ».**

EXERCICE ORAL

1. Placer la proposition subordonnée en tête de phrase :

La navigation aérienne est dangereuse quand le plafond est bas. - Je voyagerais par avion si j'étais plus riche. - L'avion avait déjà atterri lorsque j'arrivai à l'aéroport. - L'avion n'atterrit pas quand le signal est rouge.

EXERCICES ÉCRITS

2. Souligner d'un trait de liaison les mots qui relient les propositions et indiquer leur nature entre parenthèses (conjonction de coordination ; conjonction de subordination ; pronom relatif)

Le car s'arrêta devant le bureau des douanes, et les voyageurs descendirent. - Jasmine suivit l'hôtesse de l'air vers le grand avion dont on apercevait le nez étincelant. - Pendant que les passagers s'installaient, on chargeait les bagages. - L'avion qui venait de prendre son cap, filait droit vers Marseille. - Les nuages n'étaient pas nombreux, mais ils se transformèrent rapidement en une véritable mer.

3. Mettre entre crochets ([...]) les propositions subordonnées et indiquer leur fonction.

Les passagers attachaient leur ceinture parce que l'avion se préparait à atterrir. - TU prendras l'avion dans lequel je suis monté la dernière fois. - Le radar a détecté un avion qui n'était pas signalé. - Il faut que le pilote subisse un entraînement très poussé. - Si l'un des quatre moteurs tombe en panne, l'avion peut poursuivre sa route sans danger.

4. Analyser les phrases suivantes.

Le pilote réduisit les gaz et l'avion perdit de sa vitesse. - La mer de nuages, qui bouchait totalement le ciel, rendait la navigation dangereuse. - Dès que l'appareil avait atteint son altitude de vol, les passagers détachaient leur ceinture. - Dans cinq minutes nous atterrirons sur l'aérodrome dont nous voyons les pistes cimentées. - Afin que la vitesse se réduise rapidement, le pilote a déclenché les aérofreins.

La phrase à plusieurs propositions

Un jour, comme nous venions d'arriver au campement, auprès d'un puits d'eau bourbeuse et saumâtre qui nous parut cependant exquise, le lieutenant me secoua soudain au moment où j'allais me reposer sous la tente, et me dit qu'il voyait un ouragan qui s'approchait.

1. Repérer les verbes conjugués de cette phrase. Combien contient-elle de propositions ?
2. Ces propositions sont-elles juxtaposées, coordonnées ou y a-t-il une proposition principale et une proposition subordonnée ?
3. Quels mots introduisent chacune des propositions subordonnées ? Quelle est la nature de ces propositions subordonnées ?
4. Essayer de remplacer ces subordonnées par des mots ou des groupes de mots. Quelle serait la fonction de ces groupes ? Quelle est la fonction de chacune de ces subordonnées ?

- Pour **analyser une phrase complexe**, il faut indiquer **le nombre de propositions, leur nature et la fonction des propositions subordonnées**.

- Une phrase complexe peut être formée de **plusieurs propositions**. Par exemple :

a) Une proposition principale et plusieurs propositions subordonnées relatives :

J'entends l'ouragan qui siffle furieusement et qui secoue les tentes dont les toiles claquent avec violence.

prop. principale

sub. relative

sub. relative

sub. relative

b) Une proposition principale et des subordonnées relatives et conjonctives :

Il me dit qu'il voyait un ouragan qui s'approchait.

prop. princ.

sub. conjonctive

sub. relative

EXERCICE ORAL

1. Dans les phrases suivantes, lire chaque proposition indépendamment, donner sa nature et éventuellement sa fonction.

Mes parents n'aiment pas prendre l'avion quand il fait mauvais temps. - Lorsque nous avons atteint notre altitude de vol, l'hôtesse de l'air nous sert un petit déjeuner. - Je regarde, à travers le hublot, les balises lumineuses qui défilent le long de la piste. - L'avion stoppe face à l'aérogare et la passerelle mobile est immédiatement amenée.

EXERCICES ÉCRITS

2. Séparer par un trait oblique les propositions contenues dans les phrases suivantes. Surligner chacune d'entre elles d'une couleur différente.

Le pilote, qui vient de réduire les gaz et qui perd de l'altitude, aborde prudemment la piste d'atterrissage. - L'avion traverse une zone où les nuages, qui sont menaçants, bouchent complètement l'horizon. - Les quatre moteurs tournent et l'avion va se diriger vers l'extrémité de la piste où il décollera. - Quand un orage est signalé, le pilote dévie de sa route afin que l'avion ne soit pas gêné dans son vol.

3. Analyser les phrases suivantes. On peut s'aider de crochets et de couleurs pour surligner chacune des propositions.

Exemple : [Nous attachons nos ceintures de sécurité] [dès que le pilote annonce] [que nous allons atterrir].

1^{ère} proposition : Nous attachons nos ceintures de sécurité → proposition principale ;

2^e proposition : dès que le pilote annonce → proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de temps ;

3^e proposition : que nous allons atterrir → proposition subordonnée conjonctive, complément d'objet direct du verbe « annonce ».

Le soir, j'aperçus, comme nous approchions de l'aérodrome, de multiples lumières bleues et jaunes qui balisaient les pistes. - Les voyageurs découvrirent un paysage inconnu qui s'étendait à l'infini et qui les enchantait. - Nous faisons demi-tour parce que le moteur, qui a des ratés, inquiète le pilote auquel la prudence conseille d'atterrir.

Le verbe écrire

Guy de Maupassant écrit une histoire qu'il semble avoir vécue...

1. À quel temps et à quel mode a-t-on conjugué le verbe **écrire** ? Transformer la phrase pour qu'elle soit à chacun des temps simples et composés de l'indicatif. Épeler les formes verbales.
2. Retrouver et épeler les formes du verbe **écrire** au **présent** du mode **impératif**, au **présent** et au **passé** des modes **conditionnel** et **subjonctif**.
3. Dans un dictionnaire, retrouver le tableau de conjugaison du verbe **écrire** et relever les cas où sa forme est régulière.

Le verbe écrire est un verbe irrégulier très fréquent. Il convient d'en connaître les formes irrégulières par cœur.

Dans les dictionnaires, on trouve les tableaux de conjugaison concernant les verbes les plus fréquents.

EXERCICES ÉCRITS

1. Écrire à la première personne du singulier et du pluriel des quatre temps simples du mode indicatif.
Écrire pour annoncer son retour. - Faire du camping sauvage. - Aller en vacances au bord de la mer.
2. Conjuguer à la troisième personne du singulier et du pluriel des quatre temps composés du mode indicatif.
Écrire à son camarade. - Aller en montagne. - Faire halte en forêt.
3. Composer librement deux phrases dans lesquelles le verbe **écrire** sera employé à deux personnes différentes du conditionnel présent ; et deux phrases dans lesquelles il sera employé à deux personnes différentes du subjonctif présent (il peut y avoir d'autres verbes conjugués en plus du verbe écrire).

Révision : accord du participe passé

Guy de Maupassant écrit une histoire qu'il semble avoir vécue...

1. Quel est le verbe au participe passé ? Avec quel mot s'accorde-t-il ? Pourquoi ?
2. Relever les verbes au participe passé du texte de la page 159, donner le mot avec lequel chacun d'entre s'accorde ainsi que son genre et son nombre.
3. Certains participes passés sont au masculin singulier. Lesquels ? Pourquoi ?

Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde comme un adjectif qualificatif avec le nom ou le pronom qu'il qualifie.

Ex : Des souffles ardents, brusques et **répétés** ; une muraille jaune et **démesurée**...

Le participe passé employé avec l'auxiliaire être s'accorde avec le sujet.

Ex : Notre tente, maintenue par des pierres énormes, **fut secouée** comme une voile.

Le participe passé employé avec l'auxiliaire avoir ne s'accorde jamais avec le sujet. Il s'accorde avec le complément d'objet direct lorsque celui-ci se trouve avant le verbe.

Ex : La tempête a secoué la tente et l'a arrachée.

COD du COD du
verbe secouer verbe arracher

Le participe passé employé avec un verbe à la forme pronominale s'accorde avec le sujet si le verbe n'a pas de complément d'objet direct.

Il ne s'accorde pas avec le sujet lorsque le verbe a un complément d'objet direct.

Ex : Nous nous sommes réfugiés sous notre tente. Privés de la leur, les spahis se sont fabriqué un abri de fortune.

COD
du verbe fabriquer

EXERCICES ÉCRITS

1. Écrire correctement les participes passés entre parenthèses.

Le départ est (*donné*). - Bientôt, la fin du match sera (*sifflé*). - L'équipe de France de rugby a (*vaincu*) celle d'Écosse. - Le stade s'emplit d'une foule (*électrisé*). - Le porteur du maillot jaune franchit victorieusement la ligne d'arrivée (*décoré*) de drapeaux. - Certains joueurs sont (*applaudi*), d'autres (*conspué*).

2. Même exercice.

Ce joueur a eu le coude et le genou (*écorché*), tandis que son adversaire a eu la main et la jambe (*éraflé*). - L'équipe de basket de mon quartier est (*battu*). - Ses joueurs sont (*consolé*) par des supporters. - Les escrimeurs de l'équipe d'Allemagne ont (*enthousiasmé*) les spectateurs. - Ils ont (*dominé*) leurs adversaires et les ont (*ridiculisé*). - L'arbitre et les juges de touche se sont (*rendu*) sur le terrain. - Nous nous sommes (*acheté*) un ballon. - Cette équipe de volley-ball a (*lutté*) avec acharnement. - L'arrivée de ce 100 m a été très (*disputé*) et seule la photo a (*départagé*) les coureurs.

L'analyse logique de la phrase

Voyage en ballon.

Au XIX^{ème} siècle, un savant invente un nouveau prototype de ballon pour survoler les contrées inexplorées du continent africain.

Après avoir longuement réfléchi, Fergusson, par une disposition ingénieuse, réunit les avantages de deux ballons sans en avoir les inconvénients ; il en construisit deux d'inégale grandeur et les renferma l'un dans l'autre. Son ballon extérieur, auquel il conserva les dimensions que nous avons données plus haut, en contient un plus petit, de même forme, qui n'eût que quarante-cinq pieds de diamètre horizontal et soixante-huit pieds de diamètre vertical. La capacité de ce ballon intérieur n'était donc que de soixante-sept mille pieds cubes ; il devait nager dans le fluide qui l'entourait ; une soupape s'ouvrait d'un ballon à l'autre et permettait au besoin de les faire communiquer entre eux.

Cette disposition présentait cet avantage que, s'il fallait donner issue au gaz pour descendre, on laisserait échapper d'abord celui du grand ballon ; dût-on même le vider entièrement, le petit resterait intact ; on pouvait alors se débarrasser de l'enveloppe extérieure, comme d'un poids incommode, et le second aérostat, demeuré seul, n'offrait pas au vent la prise que donnent les ballons à demi dégonflés.

De plus, dans le cas d'un accident, d'une déchirure arrivée au ballon extérieur, l'autre avait l'avantage d'être préservé.

Les deux aérostats furent construits avec un taffetas croisé de Lyon enduit de gutta-percha. Cette substance gommo-résineuse jouit d'une imperméabilité absolue ; elle est entièrement inattaquable aux acides et aux gaz. Le taffetas fut juxtaposé en double au pôle supérieur du globe, où se fait presque tout l'effort.

Cette enveloppe pouvait retenir le fluide pendant un temps illimité. Elle pesait une demi-livre par neuf pieds carrés. Or, la surface du ballon extérieur étant d'environ onze mille six cents pieds carrés, son enveloppe pesa six cent cinquante livres. L'enveloppe du second ayant neuf mille deux cents pieds carrés de surface ne pesait que cinq cent dix livres : soit donc, en tout, onze cent soixante livres.

Jules Verne, Cinq semaines en ballon.

1. Trouver une ou plusieurs phrases composées de deux propositions indépendantes reliées par une conjonction de coordination.
2. Trouver une ou plusieurs phrases composées de plusieurs propositions indépendantes juxtaposées.
3. Relever au moins une phrase complexe composée d'une proposition principale et d'une proposition subordonnée relative. Quelle est la fonction de la proposition relative ?
4. Relever les phrases complexes contenant le mot « que ». Quelle est la nature de ce mot dans chacune d'entre elles ? Quelle est la fonction de la proposition subordonnée qu'il introduit ?

- Faire l'**analyse logique d'une phrase**, c'est indiquer le nombre de propositions contenues dans cette phrase, puis la nature et la fonction de chacune d'entre elles.

- Pour procéder à l'analyse logique d'une phrase, il faut tout d'abord la décomposer en propositions. Pour cela :

a) On compte le nombre de **verbes conjugués**.

b) On recherche les conjonctions de subordination et les pronoms relatifs qui nous indiquent la présence de **propositions subordonnées**, tout en permettant de les délimiter.

- **Analyse logique de la phrase** : *Son ballon extérieur, auquel il conserva les dimensions que nous avons données plus haut, en contint un plus petit, de même forme, qui n'eût que quarante-cinq pieds de diamètre horizontal et soixante-huit pieds de diamètre vertical.* → Dans cette phrase, il y a quatre verbes conjugués, donc quatre propositions :

1^{ère} proposition : Son ballon extérieur en contint un autre plus petit, de même forme, :

proposition principale

2^e proposition : **auquel** il conserva les dimensions : **proposition subordonnée relative, introduite par « auquel », complément du nom « ballons »**

3^e proposition : **que** nous avons données plus haut : **proposition subordonnée relative, introduite par « que », complément du nom « dimensions »**

4^e proposition : **qui** n'eût que quarante-cinq pieds de diamètre horizontal et soixante-huit pieds de diamètre vertical : **proposition subordonnée relative, introduite par « qui », complément du pronom « autre », mis pour ballon.**

EXERCICE ORAL

1. Relever les pronoms relatifs et les conjonctions de subordination. Donner la nature de la proposition qu'ils introduisent :

La conquête de l'espace est un problème qui passionne toute l'humanité. - Quand le premier cosmonaute marcha sur la Lune, ce fut une surprise extraordinaire. - Les savants pensent que, plus tard, ils enverront des astronautes sur Mars. - Une personne qu'on enverra en expédition reçoit un entraînement très rigoureux.

EXERCICES ÉCRITS

2. Souligner en bleu les pronoms relatifs, en rouge les conjonctions de subordination et en noir les conjonction de coordination. Séparer les propositions en les mettant entre crochets [...].

L'astronaute était revêtu de son scaphandre et marchait d'un pas lourd vers la fusée dans laquelle on allait l'installer. - La fusée se déclenchera quand l'ordre lui en sera transmis électroniquement et quand le carburant s'enflammera. - Le cosmonaute regardait à travers son hublot les continents qui défilaient sous ses yeux à mesure que la station spatiale tournait autour de la Terre. - Les expériences auxquelles on procède actuellement, permettront à l'homme de découvrir des galaxies qui, aujourd'hui, lui sont inconnues.

3. Analyser les phrases suivantes :

Lorsque l'engin eut dépassé les couches denses de l'atmosphère, l'ogive de tête se détacha automatiquement. - Quand tout fut prêt, un astronaute sortit de la capsule à laquelle un cordon d'une vingtaine de mètres le reliait. - Neuf jours entiers, le navire est emporté vers l'Occident avec une force irrésistible ; la dixième nuit achevait son tour lorsqu'on vit, à la lueur des éclairs, les côtes sombres qui semblaient d'une hauteur démesurée (*Châteaubriand*).

La phrase complexe

Les deux aérostats furent construits avec un taffetas croisé de Lyon enduit de gutta-percha. Cette substance gomme-résineuse jouit d'une imperméabilité absolue ; elle est entièrement inattaquable aux acides et aux gaz. Le taffetas fut juxtaposé en double au pôle supérieur du globe, où se fait presque tout l'effort. Quand tout fut prêt, nous entreprîmes de les gonfler à l'air chaud.

1. Repérer les verbes conjugués de ces phrases. Combien contiennent-elles chacune de propositions ?
2. Lesquelles de ces propositions sont-elles des propositions indépendantes ? Sont-elles juxtaposées ou coordonnées ?
3. Y a-t-il des phrases complexes comprenant proposition principale et une proposition subordonnée ?
4. Quels mots introduisent ces propositions subordonnées ? Quelle est la nature et la fonction de chacune d'elles ?
5. Dans chacune de ces propositions, relevez le verbe, son sujet, ses compléments éventuels. Quelle est la nature du sujet et des compléments. Quelle est la nature des mots adjoints à ces noms ou pronoms ?

- **Nous trouvons dans la phrase deux mots essentiels** : le nom (ou le pronom) et le verbe.

- l'article et l'adjectif sont les **adjoints du nom**.

- le pronom de conjugaison et l'adverbe sont habituellement les **adjoints du verbe**.

- **Les mots entrent en rapport pour créer des fonctions** :

a) les fonctions caractérisées par de simples groupes de mots : fonction **épithète** et **complément de nom**.

b) les fonctions liées au verbe qui créent la proposition : fonction **sujet**, fonction **complément du verbe** et fonction **attribut du sujet**.

- **On distingue deux grandes sortes de phrases** :

a) la phrase simple qui s'appelle aussi proposition indépendante.

b) la phrase complexe qui apparaît lorsqu'on complète l'idée exprimée dans la phrase simple par des propositions subordonnées relatives ou conjonctives.

- **L'analyse logique de la phrase complexe** consiste à la décomposer en propositions, et à indiquer la nature et la fonction de chacune d'elles.

EXERCICE ORAL

1. Dans les phrases suivantes, lire chaque proposition indépendamment, donner sa nature et éventuellement sa fonction.

L'astronaute s'est vite habitué au vol sans pesanteur et il a pu effectuer toutes ses expériences. -

Le piéton de l'espace redoutait l'impression qu'il allait ressentir en sortant du vaisseau. - Quand la descente fut entamée, les rétrofusées entrèrent en action.

EXERCICES ÉCRITS

2. Encadrer par des crochets les propositions contenues dans les phrases suivantes. Ensuite, encadrer dans chacune d'elles, les groupes nominaux et préciser leur fonction à l'aide des lettres habituelles (S, COD, COI, Att., CCL, CCT, CCM, Ct de N, ...).

[L'astronaute s'installe dans la cabine] [qui se trouve au sommet de la fusée.]
S V CCL S V CCL Ct de N

- Le vaisseau se stabilise sur une orbite que les savants ont calculé avec précision. - L'astronaute revêt une combinaison dont l'enveloppe est brillante. - Les médecins examinent les astronautes dès qu'ils reviennent sur la Terre. - L'astronaute appelle les stations au sol car son vaisseau se met à tourner sur lui même.

3. Analyser les phrases suivantes. On peut s'aider de crochets et de couleurs pour surligner chacune des propositions.

L'accélération augmenta et une force irrésistible propulsa la fusée vers le cosmos dont il fallait percer les mystères si on voulait les vaincre un jour.

Quand le dernier étage de la fusée se fut détaché, on sut que l'expérience allait réussir.

Tous les astronautes disent que, de là-haut, le spectacle est magnifique et que l'on distingue les moindres parties de notre planète.

Verbes irréguliers usuels

Les deux aérostats furent construits avec un taffetas croisé de Lyon

1. À quel temps et à quel mode a-t-on conjugué le verbe **construire** ? Transformer la phrase pour qu'elle soit à chacun des temps simples et composés de l'indicatif. Épeler les formes verbales.
2. Retrouver et épeler les formes du verbe **construire** au **présent** du mode **impératif**, au **présent** et au **passé** des modes **conditionnel** et **subjunctif**.
3. Dans un dictionnaire, retrouver le tableau de conjugaison du verbe **construire** (ou **conduire**) et relever les cas où sa forme est régulière.

Dans les dictionnaires, on trouve les tableaux de conjugaison concernant les verbes les plus fréquents.

Il est utile de connaître par cœur le tableau de conjugaison des verbes usuels : boire ; conduire ; connaître ; coudre ; croire à tous les temps.

EXERCICES ÉCRITS

1. Écrire à la première personne du singulier et du pluriel des quatre temps simples du mode indicatif.
Boire un verre d'eau. - Conduire une moto. - Coudre une étiquette sur ses vêtements.
2. Conjuguer à la troisième personne du singulier et du pluriel des quatre temps composés du mode indicatif.
Connaître un pilote de chasse. - Croire à la réussite de l'expédition. - Écrire une lettre.
3. Composer librement deux phrases dans lesquelles le verbe **construire** sera employé à deux personnes différentes du conditionnel présent ; et deux phrases dans lesquelles il sera employé à deux personnes différentes du subjunctif présent (il peut y avoir d'autres verbes conjugués en plus du verbe construire).

Révision : accord du nom et de l'adjectif

On pouvait alors se débarrasser de l'enveloppe extérieure, comme d'un poids incommode, et le second aérostat, demeuré seul, n'offrait pas au vent la prise que donnent les ballons à demi dégonflés

1. Relever les noms de l'extrait. Donner leur genre et leur nombre.
2. Relever les adjectifs qualificatifs, donner leur fonction, leur genre et leur nombre.
3. On dit que l'adjectif est l'adjectif du nom. Pourquoi ?

EXERCICES ÉCRITS

1. Écrire le féminin des noms suivants.

un cousin	un laitier	un mendiant	François	un Français
un parent	un villageois	un orphelin	Axel	un Allemand
un ami	un souverain	un client	Augustin	un Américain
un voisin	un employé	un marchand	Louis	un Espagnol
un châtelain	un sourd	un apprenti	Michel	un Danois

2. Même exercice.

un boucher	un aviateur	un prince	un sportif	un comte
un envieux	un vacher	un jaloux	un muet	un patron
un âne	un couturier	un vendangeur	un lion	un espion
un caissier	un ogre	un prisonnier	un Canadien	un Alsacien
un empereur	un oisif	un bohémien	un bienfaiteur	un physicien

3. Écrire le pluriel des noms suivants.

un ballon	un joueur	un bocal	un vitrail	un abri
un bijou	un noyau	un régal	un portail	une souris
un clou	un feu	un landau	un pneu	un gaz
un émail	un festival	un trou	un jeu	une voix
un tonneau	un soupirail	un hibou	un nez	un neveu

4. Accorder les adjectifs écrits entre parenthèses.

Des poteaux (*télégraphique*) se succèdent le long de la route (*poudreux*). - Les yeux (*bleu*) de cette (*jeune*) fille sont (*vif*) et (*pur*). - Les soldats étaient vêtus d'uniformes (*bleu horizon*). - J'arriverai à sept heures (*précis*) dans ma ville (*natal*). - J'aime les vacances avec (*leur*) (*beau*) journées (*ensoleillé*). - J'ai survolé les terres (*aride, glacé et désert*) du Groenland. - Il a reçu des blessures qu'on disait (*mortel*) mais il est encore en vie. - La bise (*taquin et surnois*) poussait des nuées (*noir*). - Des haies (*épineux*) bordent les chemins (*rural*). - Ces choses-là sont (*sûr et certain*).

Révision : nom, article, adjectif

Le serin.

Quelle idée ai-je eue d'acheter cet oiseau ?

L'oiselier me dit : « C'est un mâle. Attendez une semaine qu'il s'habitue, et il chantera. »

Or, l'oiseau s'obstine à se taire et il fait tout de travers.

Dès que je remplis son gobelet de graines, il les pille du bec et les jette aux quatre vents.

J'attache, avec une ficelle, un biscuit entre deux barreaux. Il ne mange que la ficelle. Il repousse et frappe, comme d'un marteau, le biscuit et le biscuit tombe.

Il se baigne dans son eau pure et il boit dans sa baignoire. Il crotte au petit bonheur dans les deux. Il s'imagine que l'échaudé* est une pâte toute prête où les oiseaux de son espèce se creusent des nids et il s'y blottit d'instinct. Il n'a pas encore compris l'utilité des feuilles de salade et ne s'amuse qu'à les déchirer.

Quand il pique une graine pour de bon, pour l'avalier, il fait peine. Il la roule d'un coin à l'autre du bec, et la presse et l'écrase, et tortille sa tête, comme un petit vieux qui n'a plus de dents.

Son bout de sucre ne lui sert jamais. Est-ce une pierre qui dépasse, un balcon ou une table peu pratique ? Il lui préfère ses morceaux de bois. Il en a deux qui se superposent et se croisent et je m'écœure à le regarder sauter. Il égale la stupidité mécanique d'une pendule qui ne marquerait rien. Pour quel plaisir saute-t-il ainsi, sautillant par quelle nécessité ?

S'il se repose de sa gymnastique morne, perché d'une patte sur un bâton qu'il étrangle, il cherche de l'autre patte, machinalement, le même bâton.

Aussitôt que, l'hiver venu, on allume le poêle, il croit que c'est le printemps, l'époque de sa mue, et il se dépouille de ses plumes.

L'éclat de ma lampe trouble ses nuits, désordonne ses heures de sommeil. Il se couche au crépuscule. Je laisse les ténèbres s'épaissir autour de lui. Peut-être rêve-t-il ?

Brusquement, j'approche la lampe de sa cage. Il rouvre les yeux. Quoi ! c'est déjà le jour ? Et vite, il recommence de s'agiter, danser, cribler une feuille, et il écarte sa queue en éventail, décolle ses ailes.

Mais je souffle la lampe et je regrette de ne pas voir sa mine ahurie.

J'ai bientôt assez de cet oiseau muet qui ne vit qu'à rebours, et je le mets dehors par la fenêtre... Il ne sait pas plus se servir de la liberté que d'une cage. On va le reprendre avec la main.

Qu'on se garde de me le rapporter !

Non seulement je n'offre aucune récompense, mais je jure que je ne connais pas cet oiseau.

Jules Renard, *Histoires Naturelles*.

*Sorte de gâteau que l'on donne aux oiseaux.

1. Relever cinq noms communs et deux noms propres. Que désignent-ils ? Donner leur genre, leur nombre, trouver les mots qui leur sont associés pour former un groupe nominal.
2. Parmi ces mots lesquels sont des articles ? Analysez-les.
3. Lesquels sont des adjectifs qualificatifs ? Analysez-les.
4. Dans le texte, y a-t-il des adjectifs possessifs ? démonstratifs ? indéfinis ? numériques ? Analysez-les.

- Le **nom** est un des mots principaux de la phrase. Il sert à désigner un être, une chose ou un sentiment.

Le **nom** peut être **commun** ou **propre**, **simple** ou **composé**.

Ex. : serin, Jules ; rouge-gorge ; bonheur.

Le **nom** a un **genre** (masculin ou féminin) et un **nombre** (singulier ou pluriel).

Très souvent, le **nom** est **chef de groupe**. Il donne alors au **groupe nominal** son genre et son nombre.

Ex. : cet oiseau muet → cette pie muette

- L'**article** accompagne le nom et prend le même genre et le même nombre que lui.
 - Les articles définis** : *le, la, les* ; **élide** : *l'* ; **contractés** : *au (à le), du (de le), aux (à les), des (de les)*.
 - Les articles indéfinis** : *un, une, des*.

- L'**adjectif qualificatif** est le principal *compagnon* du nom dont il précise ou indique une qualité.

Ex. : une eau pure ; son petit bonheur ; la stupidité mécanique

Les **autres adjectifs** sont dits **adjectifs déterminatifs** ou **déterminants**. Nous connaissons :

- **les adjectifs possessifs** : *mon, ton, son, ma, ta, sa, notre, votre, leur ; mes, tes, ses, nos, vos, leurs*.
- **les adjectifs démonstratifs** : *ce, cet, cette, ces*.
- **les adjectifs indéfinis** : *quelque, certain, chaque, ...*
- **les adjectifs numériques** : *un, deux, trois, ... ; premier, deuxième, centième, ...*

EXERCICE ORAL

- Mettre au féminin les expressions suivantes, épeler chaque mot.

un ennemi dangereux - un bœuf gras - un roi puissant - un chat patient - une berger vigilant - un cousin germain - un lecteur attentif - un blanchisseur consciencieux - un prince étranger - un aviateur casse-cou

EXERCICES ÉCRITS

- Mettre au pluriel les expressions suivantes.

un cheval inquiet - un ami loyal - un moment fatal - un bal animé - une route nationale - un animal cruel - un trait vertical - un fruit nouveau - un joyeux carnaval - un épouvantail efficace - un chou rouge - un jeu dangereux - un gaz mortel - un landau confortable - un journal illustré - un pneu crevé.

3. Dans les phrases suivantes, relever les articles et les adjectifs qualificatifs puis les analyser :

La boxe est un sport violent. - Au cours d'une jolie combinaison, l'avant-centre a marqué un but splendide. - Je reviens du stade et je vais au cinéma.

4. Souligner tous les adjectifs contenus dans ces phrases et indiquer entre parenthèses leur nature :

Ex. : Certains(adj. indéfini) coureurs ont endommagé leurs (adj. possessif) pneus.

Ces athlètes s'échauffent avant l'épreuve de lancer du javelot. - Ce coureur s'échappe et distance ses adversaires. - Après le quatrième tour, deux coureurs prennent quelques mètres d'avance.

5. Encadrer les groupes nominaux, préciser leur fonction à l'aide des lettres habituelles et souligner le nom chef de groupe :

De nombreux coureurs de talent participent au premier meeting de l'année. - Marie assiste à un match de football important. - Le nouvel avant-centre de l'équipe est un joueur très doué. - La cinquième étape du Tour de France mènera les coureurs à Bordeaux.

Les noms composés

Je préfère lui rendre la liberté. Mon serin ira voler au milieu des mésanges, des rouges-gorges, des tourterelles, des pies-grièches et des chardonnerets. Il y sera mieux qu'en cage avec les oiseaux-mouches, les perroquets, les perruches et les bengalis.

1. Relever les noms d'oiseaux. Lesquels sont simples, lesquels sont composés ?
2. Quelle est la nature de chacun des mots composant chacun des noms composés ? Mettre le nom au singulier, comment doit-on écrire chacun des mots le composant ?
3. Trouver d'autres noms composés connus. Donner la nature de chacun des mots les composant. Chercher leur pluriel dans un dictionnaire. Que constate-t-on ?

- Dans les noms composés, seuls le nom et l'adjectif qualificatif prennent la marque du pluriel ; tandis que verbe, adverbe et préposition demeurent invariable.

Ex. : **des rouges-gorges** ; **des grands-pères** ; **des avant-centres** ; **des passe-partout** ; **des pousse-pousse...**

- Il faut cependant faire attention au sens des noms composés avant d'indiquer la marque du pluriel.

Ex. : **des timbres-poste** → des timbres qui viennent de **la poste**.
des arcs en ciel → des arcs qui se forment dans **le ciel**.

- Quand le mot « **garde** » désigne une personne, il prend la marque du pluriel ; quand le nom composé désigne un objet, le mot « **garde** » est en réalité un verbe et ne prend pas la marque du pluriel.

Ex. : **des gardes-chasse** → des personnes qui surveillent une chasse.
des garde-manger → des objets dans lesquels **on peut garder** la nourriture.

EXERCICES ÉCRITS

1. Écrire au pluriel les noms composés suivants.

Un chien-loup ; un chêne-liège ; une plate-bande ; un coffre-fort ; une longue-vue ; une chauve-souris ; une eau-de-vie ; un couvre-lit ; une arrière-saison ; un passe-lacet ; un garde-barrière ; un garde-malade ; un garde-manger ; une gueule-de-loup ; un sapeur-pompier ; un oiseau-mouche ; un franc-tireur ; un trait d'union ; un porte-manteau ; un va-et-vient.

2. Écrire au pluriel les noms composés suivants.

Un rouge-gorge ; un rez-de-chaussée ; une moissonneuse-batteuse ; un perce-neige ; un château-fort ; un sourd-muet ; un remonte-pente ; un chat-huant ; une arrière-pensée ; un cache-pot ; un casse-noisettes ; un sous-sol ; un serre-frein ; un garde-fou ; un martin-pêcheur ; un brise-lames ; un avant-poste ; un essuie-main ; un petit-fils ; un aide-maçon.

Pour bien orthographier un mot

un échaudé ; la stupidité ; le bonheur ; il s'obstine ; la gymnastique ; ils se superposent...

1. Quel adjectif qualificatif retrouve-t-on dans le mot **échaudé** ? Pourquoi ce gâteau peut-il se nommer ainsi ?
2. Compter le nombre de syllabes des mots **stupidité, s'obstine, gymnastique**. Épeler chacune d'elles.
3. Comment est composé le nom **bonheur** ? Trouver d'autres mots de la même famille qui permettront de ne pas oublier la lettre muette à l'intérieur du mot.
4. Quel verbe est contenu à l'intérieur du mot **superposer** ? Quel est le sens du préfixe **super** ?

Quand on se trouve devant un mot d'aspect difficile ou devant un mot qu'on entend pour la première fois :

- On articule distinctement les syllabes.
Ex. : **stu-pi-di-té ; pla-né-tai-re ; par-ti-cu-liè-re-ment**
- On essaie de trouver s'il ne contient pas un élément connu.
Ex. : **incomplètement** → Préfixe : **in** - Radical : **complet** - Suffixe : **ement**.
- On pense au féminin ou à des mots de la même famille.
Ex. : - Les finales muettes → **profond** (**profonde**) ; **le corps** (**corpuscule**).
- Choix d'une lettre → **la diplomatie** (**diplomate**) ; **funéraire** (**funérailles**).
- Lettre muette à l'intérieur d'un mot → **le bonheur** (**heureux**).

EXERCICES ÉCRITS

3. Décomposer les mots suivants.

Ex. : **immortalité** → (Préfixe) **Im** - (Radical) **mort** - (Suffixe) **ité**.

Enterrement ; embrigader ; jambonneau ; tricycle ; antialcoolique ; illuminer ; enflammer ; balayeuse ; carpillon ; emmancher ; inintelligemment ; immerger ; interplanétaire ; incompressible ; irréel ; antidérapant ; désamorcer ; assemblage ; transcontinental.

4. Justifier les lettres en caractères gras en mettant entre parenthèses à côté du mot un mot de la même famille.

Ex. **grand** (**grande**)

La démocratie ; le respect ; le sang ; le temps ; la baignade ; populaire ; un pays ; un commis ; un outil ; la main ; le bois ; partiel ; humain ; la chair ; un projet ; dés~~her~~ber ; le doigt ; l'esprit ; le lait ; le pied ; le bruit ; l'acrobatie ; contraire ; du minerais ; littéraire.

Verbes irréguliers usuels

L'auteur a acquis un serin mais il ne tient pas à le garder. Il bout d'énerverment devant son comportement et s'il mourait, il ne le regretterait pas.

1. Relever les verbes du troisième groupe contenus dans ce texte.
2. Dans un dictionnaire, retrouver les tableaux de conjugaison de ces verbes et relever les cas où sa forme est régulière.
3. Noter les irrégularités et les épeler.

Dans les dictionnaires, on trouve les tableaux de conjugaison concernant les verbes les plus fréquents.

Il est utile de connaître par cœur le tableau de conjugaison des verbes usuels : acquérir ; bouillir ; mourir et tenir à tous les temps.

EXERCICES ÉCRITS

1. Écrire à la première personne du singulier et du pluriel des quatre temps simples du mode indicatif.
Acquérir un château. - Bouillir de rage. - Tenir bon devant le danger.
2. Conjuguer à la troisième personne du singulier et du pluriel des quatre temps composés du mode indicatif.
Mourir de vieillesse. - Boire une potion. - Coudre une chemise.
3. Composer librement deux phrases dans lesquelles le verbe **tenir** sera employé à deux personnes différentes du conditionnel présent ; et deux phrases dans lesquelles il sera employé à deux personnes différentes du subjonctif présent (il peut y avoir d'autres verbes conjugués en plus du verbe tenir).